

UNIVERSITEIT DE L. UNIVERSITEIT

CORRESPONDANCE  
DE  
J.F. BOISSONADE

II  
—  
F-M

BIBLI.  
DE  
L'UNIVERSITE  
M.S.  
1559



BIBL.  
DE  
L'UNIVERSITÉ  
M S.

1552



MS  
Fiches faltas



Correspondants  
de  
J. F. Boissier

Ms 452.

II

F. M

909 Juin

1846



588  
Mon cher Maître

Non jetez margaritas ante porcos.

Vous me traitez comme un savant helléniste, moi qui  
n'ai jamais pu savoir tout le temps du verbe d'ois.  
Vos exemples convaincront M. Zoile lui-même.

Pour moi j'étais environné d'arane, et j'aurais défendu  
le d'ē long à la manière des Pythagoriciens, en disant  
"le maître l'a dit." Je me suis aperçu l'autre jour  
que je faisais une sottise. Notre savant confrère qui  
est naturellement négatif, s'est imaginé d'abord que  
le distique était de moi, et il s'est donné carrière. Je  
crois qu'il s'est vite mordu la langue, quand il a reconnu

that he had caught a Tartar. Cela me  
appella une autre sottise de ma façon. J'étais dans  
un champ aux environs d'Aix à examiner les  
vignes ou toi disant telle d'un oppidium gaulois -  
Cela consistait en une grande quantité de cruches  
cassées. Un antiquaire du pays qui me servit de  
guide remarqua très judicieusement que l'on  
ne trouverait la plus le moindre vestige de poteries fines  
si communes sur l'emplacement de vils vignes.  
D'aventure je trouvai un fond de pot à beure de  
bretagne, et je le présentai à un antiquaire d'Aux

air sérieux en lui disant: voici assurément  
 un fragment d'urne romaine. Mon malheureux  
 antiquaire prit un peu de l'argent comptant, &  
 l'expliqua tout au piteux en disant que les gaulois avoient  
 emprunté cette <sup>urne</sup> de leurs conquêtes. Mais tout honteux de  
 son plaisanterie, j'eus peur de lui dire la vérité, car  
 c'eût été lui prouver qu'il n'entendait rien aux  
 creches. Il a emprunté le susdit septon, et à l'heure  
 qu'il est il fait le plus bel ornement de sa collection.  
 La morale de tout cela, c'est qu'il faut toujours septs  
 fois sa langue dans sa poche avant de parler.

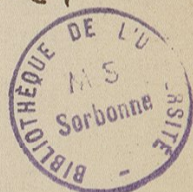
Mais pourquoi appelles vous Virgile le roi de la  
Poésie? Non, grec, non, athénien! C'est peut-être que  
vous donnez à Homère le titre d'Empereur, ou de Pape.  
Si non je m'insurge contre votre roi.

A d'avis mon cher maître, s'il m'était permis d'avoir  
une opinion, je vous dirais que je préfère la première  
leçon Σῆμα τοῦ Πάπαρος à Τύμβος ὀπάς.  
Et ma raison c'est qu'il n'y a, ou il y avait, dans le  
Pentéon, qu'une plaque de marbre, non un  
sombreau. Et ne sais pourquoi je vous envoie tout ce  
verbiage, mais j'ai tant de plaisir à causer avec vous que  
j'oublie que vous avez autre chose à faire qu'à lire mon  
bavardage. Ἐπὶ ὅσο

J. Mérimée

J'ai oublié de dire à mon savant confrère que sa traduction des mots phanérogame et cryptogame n'est peut être pas complètement exacte. Il les a rendus, si je me souviens bien, par « mariage public » et « mariage secret... » mais ce sont deux adjectifs. Une plante phanérogame est celle dont la fécondation est visible. La Salvia (Salvia variabilis) est une plante phanérogame. La truffe (à qui dit truffe prononce un grand mot. « C'est un aphorisme des grands savants »), la truffe (Tuber cibarium) est une plante cryptogame. Les substantifs grecs féminins sont phanérogame et cryptogame. Ainsi ὄψαρος, c'est l'épouse; ὑψαμία, c'est le mariage, connubium. Le galant maréchal de Richelieu était ἀδελφίμαχος; les lazzos amoureux se pourraient nommer ἀδελφίμαχία.

Ὁ σὸς ἀδελφίμαχία.



Bouffonade.

21 février 186.

Le vers d'Eschyle d. les 7 chefs : Ἦ Ζεὺς ἡγοραίων, οἷον ὠπιδάγ γένος, est je le crois toujours, quoique adressé au chœur des femmes chébarnes, une pensée générale. Pomponan et Dutheil l'entendent ainsi. « O Jupiter, quel est ce donc que les femmes! » s'écrie l'école de Pomponan. C'est dans un autre français qu'il écrivait sa belle strophe. « Le Nil a vu ses ouvrages... » Dutheil n'est pas non plus irréprochable peut-être, mais il entend parfaitement bien : « O Jupiter - quel présent que les femmes ! quel sexe ! » L'ancien scholiaste a de même généralisé le sens. Il rend ὠπιδάγ par ἀπείρο γένος βίβ. J'ouïs Potter, et j'y trouve, ce qui confirme encore l'idée que je vous ai soumise : Hear'st of what quality are women formid! » et pour épouser les autorités, M. Pierron a dit, améliorant Dutheil : « O Jupiter, quel présent tu nous as fait ! les femmes ! quelle race ! »

Monsieur Méunier de l'Académie française, etc. Rue des Beaux-Arts, 10.



Mea culpa, mea maxima culpa, mon cher  
maître, d'autant plus maxima que je suis  
auteur d'une tartine insérée dans le Globe ou  
ailleurs, il y a quelques 15 ans où je provoquais  
qu'Eschyle était le plus grand tragique du  
monde et qu'entre lui et Shakespeare il n'y avait  
pas la moindre différence - à comparer les  
Luminoles à Hamlet, et je trouvais que la  
même muse avait inspiré les deux poètes. La  
préférence que j'accordais à Eschyle venait de ce  
qui était romantique alors (c'était vers 1830)  
Le pentes qui Eschyle était le moins classique de  
tous les anciens. Exemple le spectacle de Darius dans  
les Perses, les impiétés de Prométhée et le Dieu

jouant leur rôle. Cela venait de moi  
alors à propos d'un cardinal ou d'un  
provinciel que le censeur avait défendu.

Le qui se combat, c'est 1° que personne  
ne lise les villes de France.

2° que si on les lit 99 fois sur cent  
ignorent qu'il a existé un romain Eutyché.

3° que vous croyez à un lapsus, Calami, plutôt  
qu'à un crime de la gravité supra énorme.

Le vol de ce billet et j'en suis sûr, que vous ne sachiez  
peut-être être de votre yeu <sup>ce</sup> si, que c'est qu'une  
fortune. Pour deviner être honnêtement vainement de nécessité

par la langue de feu Popinet et autres auteurs  
peu connus aujourd'hui. On appelle fortune un

article de journal où l'on pose des principes,  
où l'auteur promet en suite les contemporains  
leur dit gravement: Pauvre, gens! vous ignorez je  
vous le dirai, l'apprendre - L'habitude est une  
faute de nature - Et autres vérités non moins

obscures. Profusions de tartins en 1829 et 1830  
qui levaient la paille comme dit Maratome. Je  
serais une récompense honorée si qui m'apprendait  
que toutes les miennes ont péri par le feu du ciel.

Adieu mon cher maître, le pauvre, Cologne et  
bonne et j'ai vu de archéologues allemands -  
Cette confusion d'Estyphle et d'Emipide me rappelle ma  
lecture d'une autre d'histoire intitulée 'j'crois le  
Gronoville où il y a une comparaison entre les deux  
prêtres que l'on peut mifaller, comme des

818  
fromage. C'est Emyle qui est préféré  
par Aristophane. Je voudrais bien savoir quel  
est votre avis et il faudrait que je me confesse  
un ventru. Je n'ai lu ni l'un ni l'autre  
depuis cinq ou six ans, mais par habitude  
je préférerais je crois pour Emyle.

J'ai ouvert mon ami Schiner, (si vous direz  
son livre) et je trouve que pour le comprendre il faut  
commencer par apprendre l'allemand et le Français.  
Il débute par un dictionnaire et donne la traduction en  
français et en allemand de son grec. Ex. Ἰσθμὸς  
ἀδωρυσπὸς et Schattkronighum  
βαβαβυρία. Je voudrais savoir à quel  
point les βαβαβυρία sont.

P. M.

25f. 1847

914



216

Mon cher Maître

Voici votre livre que je ne trouve  
pas aussi immoral que vous me l'avez  
fait espérer. J'aime mieux les dialogues  
de Courtisanes de Lucien, mais les grecs  
sont nos maîtres en tout.



A propos de grecs, il m'est venu une  
visite d'un M. Francis Robins auteur  
d'une traduction d'Eschyle en vers français.  
J'avais lu les Perses qui ne m'avaient pas  
trop plu. Il traduit  $\lambda\omicron\gamma\chi\eta\varsigma$  ἀκρονες  
par "les âmes si hautes" et  
 $\pi\omicron\lambda\upsilon\chi\omicron\mu\epsilon\phi\omicron\varsigma$  ὀδύρα θυγῶν ἀμφοτέρων ἀρχῆν  
par : et le courroux de mes jureurs indomptables

218 528.725  
d'arg, l'abyme fut refoulé.

Cela m'en aurait pu fort bien disposer pour M.  
Robin qui concourut pour un prix de  
honoraires à l'académie; mais l'autorité m'a  
paru un homme studieux et sachant le grec  
moyennant quoi il est maître d'étude, dans  
quelque collège à 1200 f. d'appointements  
c'est fait le salaire de Avoués de M. Dumér.  
Si vous connaissez M. Robin vous acheveriez de  
me le décrire en sa faveur et je ferai de mon mieux  
pour le proposer à la Commission.

Vous m'avez envoyé une admirable robe avec  
une broche non moins belle. Je suis très fier et  
très reconnaissant.

Adieu mon cher maître excusez moi  
d'avoir gardé si longtemps votre lettre.  
P. Mérimé

2 Decembre 1857

915



Mon cher Maître

Souffrez que je me glorifie d'avoir été  
votre élève, même quand je me montre bien  
indigne de vos doctes leçons. Vous avez raison  
comme toujours. J'ai regretté de venir une  
seule fois il y a bien des années quand je voulais  
écrire la vie de César. Où ai-je pu en trouver ?  
Plutarque ne parle que de Βεσούρ. Je vais de  
chercher en vain dans et après Suetone, dans  
Appien, et dans Dion Cassius. Pourtant j'ai  
bien pu <sup>l'</sup>avoir par inventé et διδοῖον. Du



Beethoven à l'idiot, il n'y a pas une  
heire, après tout, et je persiste à croire que cet  
impudique Plutarche n'a pas corrigé le fait  
pour des prunes. Vous faites trop d'honneur à  
Plutarche mon cher maître en ne le prenant que  
pour un homme républicain de la veille. Cette  
infirmité ne méritait qu'un ~~exil~~ à Antioche,  
mais il avait je crois bien d'autres défauts. D'abord  
c'était un abominable créancier qui remonnait les  
prunes saloniennes, et faisait très de l'huile d'olive  
mur, et qui vivait à Livorno pour qu'il autorisât

son usage, contumâcien, arrogant,  
 ἀπορωρηγῶς. V. Cii. ad Att. VI. 1. Puis  
 il se voulait faire pape, tout plebeien qu'il était pour  
 descendant du 1<sup>er</sup> Brutus, fort honnête gentilhomme  
 comme chacun sait. Enfin, il avait fort bien accepté  
 les cadeaux de César, s'était laissé donner des places &c.  
 A moi avis le coup dans le Babilon est une façon  
 toute romaine de se venger de l'ennemi qu'il avait des  
 avois souvent dans la jeunesse, d'être mis à la porte  
 quand César venait chez Madame le père ou  
 M<sup>lle</sup> la sœur. Les traherensins descendants actuels

des magnanimes enfants de l'honneur, ne manquent  
jamais de couper l'idole aux parents de leur  
femmes, fils ou mères, particulièrement quand ils  
ne tirent pas de profit des services rendus. C'est une  
tradition antique je pense.

Adieu mon cher maître, j'en reviens beaucoup  
de chose aimable que vous me dites. Je ne vous vois  
pas trop quand vous me faites des compliments, mais je  
crois à quelque chose qui n'est bien plus précieux c'est à  
votre indulgence et votre bonté pour votre évaluateur  
pardonné.  
P. Mérimée




Mon cher Maître,

Si vous ne me venez en aide je suis un  
 homme perdu, et je n'ai d'espoir que dans votre  
 sagesse. Voici la chose. M. Dubou architecte du  
 Louvre aurait besoin de quatre petites inscriptions, lettres,  
 jolis et courtes pour inscrire dans des cartouches de la  
 frise du grand salon du Louvre qu'il veut de décorer.  
 Ce salon, comme vous le savez sans doute est destiné à un très  
 petit nombre de tableaux de grands maîtres de toutes les écoles.  
 Il faudrait que les inscriptions se rapportassent à cette  
 destination. J'ai cherché dans Stou et n'ai pas trouvé grand  
 chose qui put aller avec la peinture. — dans Aliot, j'ai  
 trouvé: Artifices mirantur opus. Ce n'est guère bon mais à  
 toute force cela pourrait aller. Mais il en faudrait trois autres.  
 Dubou proposait de mettre en latin quelque chose comme:

images divines rendues sensibles — (Vierge de) (Grands hommes  
conservés — 1<sup>o</sup>. Tout cela me semble bien moderne et  
peu traduisible en latin. Il auz, vos par quelques vers  
à me donner d'un de vos grecs qu'on mettrait en latin, car  
il est plus facile de faire du mauvais latin avec du bon grec  
que de faire latin avec du français moderne.

Seconde requête. Il y a dans le même salon quatre  
grands figures allégoriques repr. la Peinture, l'Architecture,  
la Sculpture et la Gravure. Il faut les mettre leurs noms  
en bas, car à moins d'avoir une très bonne ore ou ne  
devine pas facilement les attributs. Pictura et Architectura,  
voit bien. Mais Sculptura est. u latin? Et que dits  
vous de Chalcographia pour gravure. Comment Cicéron disoit  
-il à son libraire de faire graver son portrait ou taille d'une ou  
tête de ses œuvres? question bien délicate! Si vous n'apprenez  
pas Chalcographia, il faut que vous en trouviez un mot

Adieu mon cher maître, pardonnez mes  
indiscretions et veuillez agréer l'assurance de mon respectueux  
attachement.  P. Mérimée

8 Mars 1851.

593

4 Novembre 1891



Mon cher oncle

Je suis arrivé hier de  
Rotterdam. J'ai en à Amsterdam  
M. Van den rup frais et gaillard,  
malgré les trois ou quatre ans de plus  
que ton compte, dont il a plu, dit-il, à  
trois jours de l'apprêter. Il voulait  
m'emmener à sa campagne, mais j'avais  
si peu de temps à passer à Amsterdam et  
tant de collections à voir, que j'ai déclaré  
sa gracieuse hospitalité. Alors M. Van  
den rup m'a donné pour guide son fils  
qui me paraît un charmant garçon que  
j'ai dû horriblement fatiguer en lui  
faisant voir les quatre coins de la ville.  
Il serait plus exact de dire les deux coins  
car cette étrange mesure de bois et de bois pourri

010  
tant pour de l'eau, est en forme de  
croissant. Votre Tzetzen a été reçu  
avec enthousiasme, on vous a porté par la  
dissertation ci-jointe. Mais Mr. Vanbrugg  
qui a pris l'exemplaire destiné à Mr.  
Gell (pronoms) (I H H H Hell) et  
s'est chargé de lui remettre, a eu la  
distraction de me donner une lettre pour  
Leyde au même Gell, sans le Tzetzen, et  
moi, la distraction de ne pas le lui redresser  
faute d'avoir la l'adresse de sa lettre. Mais  
Leyde est à 5 jours d'heure d'Amsterdam  
et j'espère que le volume aura infailliblement  
rejoint son professeur.

Prochainement, vous croyez peut-être qu'il  
est facile de trouver des groupes à Amsterdam.  
Les mûes y abondent il est vrai, mais non  
par des mûes atheniennes. J'ai cherché

chez tous les libraires, les groupes de Hirschig  
 m'ont servi connus. On y a bien entendu  
 parlé d'un certain Aristophanes mais  
 vaguement. Mr. Van Lennep m'a pas  
 parlé depuis du peu d'Hellenisme de ses  
 connoisseurs. Il m'a conseillé de m'adresser au  
 libraire de Leyde, et Mr. Jell m'a indiqué  
 le bon endroit. A Paris, on voudrait on pas  
 me confondre ces groupes comme contrefaçon?  
 Vous prétendez que j'arriverais de Bruxelles.  
 Je le ci défendrais avec courage et le voici.  
 Voici une lettre de Mr. Van Lennep, et même  
 l'adresse de Madame Van Lennep qui me  
 paraît vous aimer fort tendrement. Je l'ai  
 fort scandalisée et je vous dis ci comme quoi.  
 Les conseils de Mr. Van Lennep qui me sont  
 si si fort que lui parle que ont de Rembrandt

et de Metz à admirables, outre des  
laques, du Japon et des coupes d'argent  
du 16<sup>e</sup> siècle qui m'ont rendu très  
communiqué. Je ne sais que le partage  
entre moi et les gens bourgeois d'aujourd'hui.  
Adieu mon cher Meita, il y a longtemps  
que je n'ai écrit aux vôtres, et je m'en  
détourne. Le mal, si mauvais parce que je ne  
suis toujours retenu dans ce pays silencieux

P. Mermin

à propos Mr. Van den nep m'a dit de  
prendre l'analyse des opéra d'Heide  
que vous voyez de trop. L'espèce qu'il nous  
le monde de la t'incluse.

Mardi matin.



Mon cher Maître

Il y a plaisir à faire vos commissions. Comme je suis prêt à vous aller chercher, de quel côté vous voudrez. Cependant je commence à être inquiet des gains certains que je fais avec vous. En attendant que je puisse vous offrir un micro volume, voici un tirage à part des derniers articles de M. de Valon. Plus de plus rare. Il a fallu pour en obtenir un, dire à Mad. Debeure si qui je le destinais, et à votre nom, tout recevoir tout les regrets de votre sarragerie. On serait bien heureux si vous voudriez dire votre avis sur cet article. Vous pourriez même obtenir pour la même occasion des livres d'Europe vert-pris, plants très rare dit-on et qui s'est naturalisé que depuis peu.

158  
Voyez mon cher maître si tout cela  
vous tente. Et me semble que si vous  
voisinez de temps en temps avec des  
gens aimables, vous n'en perdriez pas un  
mot de que et vous feriez un bien vif  
plaisir à des gens tout à fait dignes de  
vos apprécis.

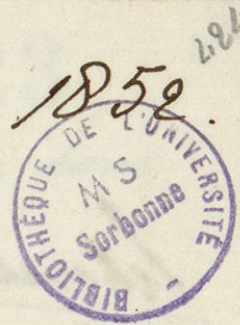
Allons, laissez vous toucher, et si vous faites  
un genre de visite pompe, dites moi quand  
vous serez venir chez, et bien - Je viendrai  
vous prendre.

Bonne tendre et respectueuse amitié  
et reconnaissance.

P. Mérimée

22 Nov. 1851

Lundi 14 Juin 1852.



Mon cher et redouté Maître

Ayez donc la bonté de prescrire  
 les lettres de Cicéron à Atticus; Daignez  
 chercher au livre IX la lettre 8, qui est une  
 copie d'un homme César à Oppius et  
 Balbus. Il leur dit: Haec nova sit ratio  
 vincendi, ut misericordia et liberalitate nos  
 memiamus. Faut-il traduire: Je ne ferai  
 fuir personne et j'achèterai les gens à juste  
 prix? — La conduite de César est un argument  
 en faveur de cette interprétation. Mais d'un  
 autre côté, bien qu'il eût à 42 ans donné,  
 la lettre était destinée à être montrée, et vous  
 savez qu'elle fut communiquée à Calpurnius de  
 Cicéron. Or je me demande s'il devait parler  
 d'acheter les criminels, à des gens qui  
 prétendaient en avoir. Je soupçonne que ce mot

liberalitas pourrait avoir un autre sens  
après approchant de celui qu'on a donné  
au mot français vers 1815. Je proposais  
de traduire alors par je me conduirai conti-  
tutionnellement. Ou bien encore cela ne  
conviendrait. il ne peut dire : Vous savez que je suis  
un homme comme il faut. Mr. Puyssat Collard  
me disait qu'il trouvait César un homme  
comme il faut. Je trouve dans Foullini et  
exemple de Cicéron : Iustitia conjuncta et Beneficentia,  
quam eandem lenitatem vel liberalitatem  
appellare licet. Off. I, 7. Soyez après bon, mon  
cher maître, lorsque la pluie vous chassera de votre  
jardin, pour répondre mes doutes et me traduire  
ce diable de mot, en français comme vous le parlez et  
l'écrivez, c'est à dire excellent.

J'entends dire à maints gens que l'on aura  
beaucoup de difficultés, mais qu'on aura de l'entretien



596 29 août 1853 Rue de Lille 52924 <sup>226</sup>  
Lundi.



Mon cher Maître

J'ai oublié vendredi dernier de  
vous demander vos ordres pour l'Espagne.  
Le pars mercredi ou jeudi, & je ne reviendrai  
qu'en mois de décembre. Mon intention  
est de passer la mois de <sup>juin</sup> à Madrid  
& de courir la vieille Castille & le Royaume de  
Leon en octobre & novembre. J'irai à l'Ermitage  
où il y a du grec qui peut être vous intéresse. Si je  
pourrais vous être bon à quelque chose, qui ne fut  
pas difficile, je serais bien heureux et fier d'avoir  
une commission de vous. Vous savez que je ne sais  
pas faire de compliments & que je suis un blant,  
plein, matter-of-fact man. Ainsi donnez moi

180  
2/11/1782  
vos ordres et je les exécuterai selon ma petite  
suffisance & capacité.

Adieu mon cher maître, ne m'oubliez pas  
tout à fait. J'espère que vous ne permettrez de  
vous prendre pour confident, si je découvre dans  
la montagne de Guadarrama quelque monument  
punique ou Celtibérien, dont il conviendrait de faire  
part à la compagnie.

Ε οὐκ ἔστιν ἄλλο

P. Merimée

P. Il y a peu de grec en Espagne; mais, il y a  
peut-être des graines de plantes qui vous seraient  
agréables. Seulement marquez moi à qui'il vous faut.  
Pour moi je ne distingue pas le blé de l'orge.

Madrid 10 Nov. 1853.



Mon cher Maître,

Il pleut et j'en profite pour me rappeler à votre bon souvenir. A Madrid quand il pleut c'est une condescendance générale, personne n'ose mettre le nez dehors. On se fait pas de visites. Cela me donne du loisir, car je suis fort occupé, à la mode du pays. Occupé à quoi diriez vous. Je serais bien embarrassé pour vous le dire. D'abord à fumer des cigares, puis à découvrir pourquoi Madame A avait l'air triste hier à l'opéra et pourquoi Mad. B avait l'air gai. Puis il faut se former une opinion sur le mérite d'un torreador qui vient de débiter, ou bien aller voir avec une bohémienne qui arrive d'Antequera. Quand j'éprouve le besoin d'émotions intellectuelles je vais au Musée ou bien je me fais chanter des chansons andalouses par des demoiselles dont les yeux sont grands comme des ports cochères. Le soir beaucoup, je mange de même et je mets du sucre. Votre ami, feu Luviers, ne dit-il pas quelque part qu'il n'y a pas de métier plus beau, plus héroïque que la *παραιοτιχη*, et il avait bien raison. C'est la vie que je mène chez les gens les plus aimables du monde qui me choient à l'envers, comme j'aime à être choiye, c'est à dire

me laissant libre comme au moineau. Le bon de ce pays, c'est  
que tous scandale et le plus naturellement du monde on peut  
jouir de la meilleure compagnie et de la plus mauvaise. Observez  
mon cher Maître, que les grands Philosophes, comme Sorate et moi,  
nous trouvons à philosopher dans l'une et dans l'autre, et à preuve  
surtout les ἀπομυθεωρήματα de votre ami Xenophon, et lisez les jolis  
choses que disait Sorate à une Lisette Ionienne qui faisait ses débuts à  
Athènes. Dieu merci les Ioniennes ne manquent pas à Madrid, et elles  
n'ont pas encore adopté le costume et les façons d'outre-Pyrénées. C'est la  
qu'on trouve encore l'Espagne d'autrefois avec sa grec, ses superstitions et  
sa sauvagerie poétique. Les gens du peuple mâles et femelles, sont encore au  
16<sup>e</sup> siècle, tandis que la bonne compagnie ne veut pas mieux que la  
notre. Il y a parmi le canaille une élévation de sentiments et une politesse  
naturelle qui me ravit et qui m'attire autant que les conventions des salons  
me répugnent et m'ennuient. N'allez pas croire cependant que je ne hante que  
les Étages de Madrid. Je cherche à connaître le cadre et l'hydre, et je  
vois les villes, et je tâche de connaître le caractère des gens à la manière des  
prudent Ulysse, évitant les sirènes, et ne voyant les Scythes que de loin.  
Nous faisons beaucoup de politique, locale s'entend, car ici on se soucie peu de  
l'Europe ou de la question d'Orient. Nous savons bien que la mer de Marmara  
baigne les côtes de la Valachie, et que la Moldavie est titrée quelque part

entre el Portugal y los Moros, mais que vous importe ce que font  
 ces hérétiques. Quant à la Bulgarie, ce doit être un pays de bien irascibles  
 gens, et l'Inquisition ne a brûlé qui le méritaient moins. La grande  
 préoccupation c'est de faire une Hérie au moyen de l'adjonction du  
 Portugal. on hait et l'on méprise avec la furia propre au pays la  
 Babidrosa et toute sa famille, aînés et cadets. Déjà même cette graine  
 ne vaut rien; il faut épayer du grain étranger. Cette haine est change de  
 un pays où toute femme a un amant. on s'offense que la Babidrosa  
 suive la mode. Il est vrai qu'elle a de nouvelles manières de faire l'amour  
 et qu'on la soupçonnerait d'avoir la Suetone aux excentricités dont elle  
 s'aime. Pour moi, il me semble qu'on fait grand bruit pour quelques  
 crests d'imagination. Souper, en certains lieux, dans un pays où il fait  
 très chaud, est recommandé par les médecins et ne fait de mal à personne.  
 Les vices et les mauvais vœux ont redoublé, lorsque la réforme est venue. Il y a  
 quelque temps qu'il est difficile d'une grande impératrice en ce qu'elle  
 ne se le fait pas, soupent avec neuf personnes par exemple, gens de  
 grand appétit. Maintenant il n'y a plus qu'un souper et l'on jette  
 feu et flamme. C'est un aisé gentil garçon que l'on courtellera peut-être  
 un jour dans la rue. On fait donner dit-on, quelques diables pour  
 se faire et ne refuse pas l'argent comptant, ce qui n'est pas dans les mœurs,  
 car ici on fait en général l'amour gratis. Tous les porteurs d'eau disent  
 qu'il s'engraisse de leurs tueries et les grands qu'il leur coupe l'herbe sous le pied.

C'est un petit lieutenant de cavalerie fils de M. Arana, jadis introducteur de  
ambassadeurs. Il est avantageusement doté par la nature, et a une très bonne  
d'espérance qui lui donne des sauts de feu, de jalousie, de reconnaissance etc.  
Toutes les femmes ici depuis le mariage de la C<sup>te</sup> de Teba, veulent aller en France  
une demoiselle de Grenade qui a des yeux auxquels on allumerait une cigarette, ap-  
prenant le mariage de l'Empereur, s'écriait avec fureur les gens comme  
Achille lorsqu'il voyait flamber le vaisseau de Protesilas: Papa, que me llevon  
à Paris? que en ce pueblo no hay provenir. - Je suis membre honoraire de  
l'Académie de l'histoire, qui ne diffère de la nôtre que parce qu'il y a beaucoup  
d'intrigues et de petites haines et que l'habit est plus. Outre cela on y fume  
avant la séance, et on récite avant la lecture du procès verbal une prière  
spirituelle, ce qui est une fort bonne précaution. Le gouvernement a fait adieu à  
la compagnie de tous les <sup>des couvents</sup> prêcheurs, supprimés par Mendizabal. Il y a de des  
choses très curieuses que l'on s'occupe à classer, mais des pacito, lentement. J'ai  
essayé de mettre le nez dans ces vieilleries, mais je n'ai obtenu en retour  
qu'au sortir de l'autre je voyais les verbes doubles. J'ai vu aussi de bien beau  
MS. que à l'Ensurial, mais ils m'ont inspiré trop de respect pour que j'osasse  
lever la poussière. Le bibliothécaire dit la lettre mouillée tout en plus, et m'a pris  
pour un savant lorsqu'en mettant mes lunettes j'ai déchiffré un titre au hasard.  
Mon cher maître il n'y a pas de grec digne de vous à Madrid, mais peut-être  
y a-t-il quelque chose que j'en pourrais rapporter à votre usage, comme grains  
de plantes? Parlez. Je crains que ma paresse ne le prolonge jusqu'au mois  
prochain, vous enverrez encore le temps de m'envoyer vos ordres: Casa de la Exma  
Condessa del Montijo. Veuillez me rappeler au souvenir de M. Villersin, Sauloy,  
Laborde, et agréer l'assurance de tous mes sentiments respectueux et dévoués  
P. H.